

vertu sont perdues ; si je ne m'enfuis pas, ne serai-je pas dévoré par ce loup ? » Il se rendit donc dans un royaume étranger et loua ses services pour gagner sa vie ; il y avait alors un vieux laboureur qui n'avait point d'enfants, mais qui, en marchant parmi les herbes, avait recueilli une fille ; celle-ci était d'une beauté qui l'emportait sur celle de toutes les filles du royaume ; tout joyeux il l'éleva et en fit son héritière ; il rechercha un jeune homme pour en faire son mari, mais ne trouva personne dans le royaume qui en fût digne ; quand ce vieillard eût eu le Bodhisattva à son service pendant cinq ans et qu'il eut observé toutes ses actions depuis leur début jusqu'à leur accomplissement, il le loua du fond du cœur et dit au jeune homme : « J'ai une fortune suffisante ; je vous donne pour femme cette jeune fille ; soyez mes descendants. » La jeune fille avait une vertu surnaturelle ; elle émut le cœur du Bodhisattva qui l'accepta pour épouse. Au bout de peu de temps, il se rendit compte de ce qu'il avait fait et dit : « Je considère que, d'après la claire doctrine de tous les Buddhas, la beauté féminine est une flamme et l'homme est un papillon qui vole ; comme le papillon, il convoite la beauté de la flamme et il se voit lui-même brûlé. Ce vieillard a brûlé ma personne avec le feu de la beauté féminine ; par ses richesses, il m'a pêché par la bouche comme avec un appât. Les souillures du mariage ont ruiné ma vertu. » Il s'enfuit secrètement pendant la nuit.

Quand il eut marché pendant plus de cent *li*, il s'arrêta pour passer la nuit dans un relais où il n'y avait personne. Le maître du relais lui demanda : « Qui êtes-vous ? » Il répondit : « Je veux loger ici pour la nuit. » Le maître du relais l'ayant fait entrer, il aperçut un lit magnifique avec toute sa literie et des bijoux étincelants ; (sur ce lit) se trouvait une femme dont le visage ressemblait à celui de son épouse ; elle émut le cœur du Bodhi-